

Extrait du livre :
De Maman à moi... la douzième

Maman est née le 14 avril 1910 à Bouverans. À l'âge de six ans, fille unique, elle vécut sa première tragédie à travers le décès de sa mère Henriette, trente ans, qui mourut de maladie... Lorsque Maman nous racontait des souvenirs de sa mère, elle nous parlait d'une femme qui aimait faire la fête. Elle passa notamment passablement de temps avec les ingénieurs qui construisirent le tunnel de la ligne de chemin de fer de Vallorbe. Ils logeaient à l'auberge familiale. Grand-mère Henriette était une femme peu conventionnelle pour l'époque.

Édouard, le papa de Maman, un père aimant, s'occupait autant que possible de sa fille, malgré toutes ses propriétés, la gestion d'une ferme, de l'usine à bois du village et d'un hôtel-restaurant.

Grand-père Édouard, était, à ce qu'il paraît, un très bel homme fort et droit, avec beaucoup de rigueur. Un homme très respecté. Ses activités l'ont contraint à mettre Maman en pensionnat jusqu'à l'âge de quinze ans, à Ballaigues en Suisse.

Maman garda un bon souvenir de cette période en pensionnat. Elle s'y trouva avec Renée, une fille du village. De retour à Bouverans, leurs vies furent différentes, celle de Maman sera parsemée d'embûches...

Son Papa se remaria, elle avait alors huit ans. Ce ne fut pas un mariage d'amour, mais il avait besoin d'une femme pour

s'occuper de la maison, du restaurant et aussi de sa fille. Il choisit, Marthe, la gouvernante d'une grande maison bourgeoise qui souhaitait se marier. Cette "seconde mère" n'était pas une femme exprimant beaucoup de tendresse. Son intérêt pour sa fille adoptive se traduisait à travers la bonne éducation qu'elle voulait lui inculquer : une bonne tenue physique, les règles de la société, les vêtements impeccables et appropriés, faire d'elle une vraie femme. Elle prit également le restaurant (Café Claudet) en main qui acquit une grande renommée dans la région. On venait y déguster les spécialités régionales du Doubs telles que cuisses de grenouilles et escargots. Il paraît qu'elle était très bonne cuisinière. Les notables et les clients des villages environnants se pressaient à la table de Marthe. Le préfet comptait parmi les habitués.

Les parents de Maman avaient leur propre façon de lui témoigner leur intérêt et leur affection, mais cela ne passait pas par des gestes tendres ou des bisous. Ce manque de tendresse est probablement à l'origine de la difficulté qu'a eue Maman à nous exprimer son amour à travers des gestes de tendresse.

Vers dix-huit ans, Maman rencontra le grand amour, un homme du village. Malheureusement il dut partir pour dix-huit mois de service militaire. À cet âge-là, cette absence paraissait une éternité. Maman finit par se consoler dans les bras d'un autre homme, Marc, mon papa. Il était aussi originaire de Bouverans et issu d'une famille de dix-huit enfants.

À vingt ans, Maman tomba enceinte, la catastrophe ! Ce fut une grande souffrance pour son père. Sa fille unique allait devoir se marier avec un homme qu'il n'aurait pas choisi pour elle. Sa

belle-mère avait, à maintes reprises, essayé de lui présenter de beaux partis, mais Maman n'était pas intéressée. Elle était amoureuse de Marc. En tombant enceinte, ce choix devint, par la force des choses, définitif. Ses parents continuèrent à vivre avec les nouveaux époux dans la maison familiale, comme c'était souvent le cas à l'époque.

La jeunesse de Maman prit fin. Par la suite, elle tomba encore quatorze fois enceinte. De ces quinze grossesses, elle mit au monde treize enfants, dont un, le onzième, Louis, décéda à l'âge de trois mois. Cette perte tragique l'affecta énormément. Elle garda le berceau de « Louis XI », ainsi surnommé, plusieurs mois dans sa chambre.

Nous sommes tous nés dans la maison familiale. Dans l'ordre, il y a eu Édouard (1931), Henri (1932), Denise (1933), Claude (1934), Pierre (1936), André (1937), Marie-Claire (1939), Jean-Marie (1940), Raymonde (1941), Simone (1943), Louis (1945), Moi-même (Jeanne) (1946) et Jeanine (1947). À l'époque les naissances avaient lieu au village avec l'intervention d'une sage-femme qui bravait tous les temps, la neige surtout. La plupart d'entre nous sommes nés à l'aide de la sage-femme, quelques-uns avec celles de parentes et voisines. Ce qui ne changeait pas, c'était le travail qui l'attendait après chaque accouchement. Lorsque les enfants étaient petits, elle n'avait que très peu d'aide. Dans certaines situations exceptionnelles, des extras lui donnaient un coup de main. Mon père était un homme irresponsable. Il était souvent absent buvant avec des amis. Après les fermetures tardives du café, Maman attendait son retour, parfois toute la nuit. Pendant ce temps, elle raccommodait nos vêtements. Elle nous voulait toujours propres et habillés correctement, comme l'avait fait sa belle-mère avec elle.

Heureusement Maman avait une excellente santé. Cependant, durant la grossesse de Simone, la dixième, elle eut la typhoïde. Les voisins vinrent la soutenir et l'enroulèrent dans des draps mouillés pour faire descendre la fièvre, une pratique courante à l'époque. Maman retrouva vite sa bonne santé, son énergie, sa force et sa rigueur qui l'accompagnèrent tout au long de sa vie. Fort heureusement, car sans cela, que serait-il advenu de nous tous ?